

LA RESTAURATION DU TROPHÉE D'AUGUSTE À LA TURBIE, ALPES-MARITIMES

Monumental
Éditions du Patrimoine
CMN, 2002

84

monumental 2002 Dossier Patrimoine antique

La restauration du trophée d'Auguste à La Turbie, Alpes-Maritimes

Pierre-Antoine Gatier
architecte en chef des Monuments historiques

1. *Les Monuments historiques de la France*, 2^e année, 1937, p. 49.

2. Les premiers travaux entrepris à La Turbie, en 1858 et 1859, à l'initiative du gouvernement sarde, sont alors décrits en tant que restauration de la « tour », ouvrage datant partiellement du XIV^e siècle.

3. Lettre de Jules Formigé, 3 juin 1929.

4. Lettre de Jules Formigé, 17 octobre 1933: « Les travaux du trophée des Alpes à La Turbie (Alpes-Maritimes) s'achèvent et je m'occupe de l'aménagement et de la plantation des abords. Me rappelant que, à Arles, pour la plantation du théâtre antique et de l'allée des Alyscamps il avait été fait appel aux pépinières des Boutiches-du-Rhône, je pense qu'une mesure analogue pourrait être prise pour La Turbie. Voici ce qu'il faudrait :
Cyprès 95
Fins 20
Figuiers 20
Lauriers roses 30
Aloès 45
Arbustes nains 900
(buis, cistes, lavande, myrtes, romarins, laurier, thym, etc...) Si les pépinières ne pouvaient pas fournir le tout, ce qu'elles fourniraient serait toujours un précieux appoint. La saison des plantations est courte dans ce pays où le printemps apparaît dès janvier. Cette question demande donc une solution prochaine. »

Page de droite

Figure 1

Le trophée d'Auguste, côté sud.
Photographie Mieuxement.
Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Repro. Ph. Berthé.
© CMN.

À l'occasion de l'Exposition des arts et techniques de 1937, le service des Monuments historiques, comme il l'avait organisé à chacune des grandes expositions universelles, mit en scène ses interventions les plus récentes¹.

La restauration du trophée de La Turbie, achevée en 1933 par Jules Formigé, trouva une place majeure dans la section « Antiquités gallo-romaines » de l'exposition: « Destiné à la fois à commémorer les victoires remportées par Auguste sur les peuples des Alpes et à marquer la limite entre l'Italie et les provinces gauloises, le trophée couronne la montagne, dans le voisinage de Nice. Les guerres modernes, depuis le XVII^e siècle, l'explosion d'une réserve de poudre au XVIII^e siècle en avaient fait une ruine lamentable. Le trophée de La Turbie est l'archétype de cette famille d'édifices composés d'un haut podium de plan carré, support d'un édifice circulaire. Ses dimensions, sa situation le long de la voie romaine qui parcourait tout le littoral en font l'un des plus spectaculaires exemples. Aujourd'hui, si l'ampleur de cet édifice est reconnue, son caractère très largement « restitué », à l'issue de la restauration de Formigé, semblerait devoir, pour ses détracteurs, en réduire sa valeur patrimoniale.

Si le trophée avait déjà fait l'objet de restaurations antérieures entreprises par le gouvernement sarde au XIX^e siècle², avant le rattachement du comté de Nice, puis de campagnes de dégagement de la base de 1905 à 1909 et de l'amorce de premiers remontages en 1910 par Jean-Camille Formigé, seul Jules Formigé, reprenant la charge de cette intervention à l'issue de la guerre, a pu redonner au trophée sa valeur de repère territorial par une anastylose partielle. Il remonta et compléta un parement de grand appareil et un ordre contre le massif de blocage préservé. Son projet a été conçu pour s'intégrer dans le grand paysage littoral méditerranéen. Il a été accompagné d'une campagne systématique d'acquisitions foncières et de démolition d'ouvrages bâtis, justifiée par la recherche de fragments réemployés: « Des recherches méthodiques dans tout le village ont permis de repérer de nombreux blocs (...) ces travaux minutieux et difficiles ne peuvent être conduits que progressivement. Chaque bloc entraîne une négociation avec son propriétaire. » Ce travail prolongeait en quelque sorte celui de son père³. Avec Jules Formigé, le monument de La Turbie a changé de sens: la tour médiévale des Sardes devient le trophée antique. Cette démarche était conforme à l'esprit de valorisation des grands monuments au travers de leur dégagement. Autour du trophée restauré, est recomposé un espace « naturel » méditerranéen, dont le projet se révèle au travers des listes de commande

de végétaux⁴ établies par Formigé: « Les plantes employées furent uniquement les plantes sauvages de la montagne, de façon à créer plutôt un morceau de nature qu'un jardin d'agrément. » Une étude fine de cet espace devrait être entreprise.

Un volet pédagogique a également été intégré au projet: « un petit musée », construit en retrait du monument, prend l'aspect d'une construction romaine en *opus mixtum*. Il abrite une présentation dont la muséologie semble préfigurer celle du musée des Monuments français de Paul Deschamps, et qui en faisait son complément antique. À l'intérieur de l'édifice, les parois claires sont le support de fragments collectés et de moulages en plâtre, « de photographies des fouilles »; l'espace central est occupé par une vaste maquette en plâtre monochrome du trophée restitué, dont on sait qu'un deuxième exemplaire sera produit en 1929 pour le musée de Sculpture comparée. On voudrait également voir dans cet aménagement l'écho du travail de Romuald Dor de La Souchère, créateur du grand musée archéologique d'Antibes, et qui sera, avec Formigé, l'autre acteur essentiel de la vie patrimoniale des années trente sur la Côte d'Azur.

Au-delà de l'ampleur géographique du projet, c'est surtout son caractère conceptuel qui frappe. Formigé, dans une démarche rigoureuse et méthodologique, livre en 1949 une publication complète de son projet, sous l'égide du CNRS, lui permettant d'explicitier sa démarche. Elle se fonde sur une réflexion portant sur le sens du monument, perçu comme expression du triomphe impérial, matérialisé par la liste des peuples alpins soumis. Pour Formigé, cette « inscription étant l'essence même du monument », il en propose la restitution, après s'être attaché à fournir une réécriture scientifique juste de la dédicace. Le remontage de l'inscription lui permet de mettre en scène le rapport entre le monument et la ville médiévale, puisqu'elle se trouve sur la face du socle côté ville. La rue principale de La Turbie, réouverte au travers d'îlots bâtis dont les parcelles sont expropriées et les maisons détruites, débouche sur la façade reconstruite, faisant percevoir le monument comme élément d'un parcours au travers d'une scénographie urbaine.

Les problèmes de doctrine soulevés par cette restitution ne peuvent être éludés. Soulignons que le débat naît pendant la réalisation même du projet dont la publication de Formigé en 1949 constitue la réponse argumentée. Formigé veut y démontrer *a posteriori* la justesse de ses choix archéologiques. Il expose sa méthode, juxtaposant



LE DES BEAUX-ARTS
MINISTRE
DES MONUMENTS
HISTORIQUES

5. *Les Monuments historiques de la France*, 2^e année, 1937, p. 49.

6. En même temps que cette campagne de travaux, une intervention archéologique, réalisée par Sophie Bünninger dans le cadre de sa thèse de doctorat, a permis de documenter ces observations.

7. « Depuis cent ans, le service des Monuments historiques a dû parer au plus pressé, il fallait d'abord secourir, avec plus de zèle que d'argent, les édifices du Moyen Âge : châteaux, églises, hôtels de ville, habités et menacés. D'autre part, l'éducation de la plupart des architectes les portait de préférence vers les arts du Moyen Âge. Le premier, Jules Formigé a orienté ses recherches vers les monuments antiques. » Discours de Paul Léon à l'occasion de l'inauguration de la restauration partielle du trophée des Alpes : cérémonie du 26 avril à la Turbie. « Médiathèque du patrimoine, 8/106/12, carton 3.

8. À l'occasion de l'inauguration officielle de la restauration du trophée, Formigé a souhaité associer à la présentation de ce monument antique des personnalités de la culture patrimoniale italienne, dont Gustavo Giovannoni.

9. Une relecture du texte de Jules Formigé, écrit en 1947, révèle les incertitudes archéologiques majeures qui lui ont été reprochées : ce sont les escaliers, un escalier droit et un escalier à vis intégrés dans le socle du trophée, au plus grand profit des visiteurs.

Remerciements

à Bénédicte Gardini, architecte, pour l'aide apportée à la rédaction de cet article.

l'analyse des sources historiques, la reprise de campagnes de fouille, la recherche de fragments et l'étude de leur remontage au travers de tracés régulateurs : « profond connaisseur de l'architecture antique et de ses règles fondées sur la géométrie, l'architecte moderne chercha dans les fondations et les parties subsistantes, les mesures qui avaient dirigé la conception de son prédécesseur antique »⁵. Formigé révèle encore comment il a su percevoir le monument, résultat d'états successifs à préserver, montrant le caractère mesuré de sa restitution. Le couronnement médiéval de la partie circulaire conservée participe à la démonstration. On doit pourtant préciser que le maintien de la trace médiévale répond à une demande de la commission des Monuments historiques de 1924 qui imposait à l'architecte : « J'ajoute qu'en tout état de cause, la commission a demandé le maintien, au sommet du trophée d'Auguste, des adjonctions qui lui ont été apportées à l'époque du Moyen Âge ». Au-delà même de cette exigence, l'avis de la commission semble réservé : « elle a été unanime à juger inutile dans les circonstances actuelles la réalisation de ces travaux, qui ne présentent absolument aucune urgence ». Interrogé en 1932 sur la conformité du projet réalisé avec l'étude présentée à la commission des Monuments historiques, Formigé justifie son intervention par l'existence d'un mécénat qui constituait pour la Commission de 1924, la condition préalable à la réalisation du projet.

Dans un même souci de conservation et en opposition au projet de remontage, Formigé a voulu préserver des « espaces authentiques ». Il s'agit du noyau circulaire central. Si Formigé justifie la conservation de cette structure sans intervention, c'est pour en souligner la valeur de témoignage archéologique. La lecture des parements permet d'observer les traces de reprises et de hauteur de « banche » des blocages. Il faut souligner que la dernière campagne de consolidation du noyau circulaire, en 2001, a confirmé les observations faites par Formigé. Cette nouvelle intervention respecte fidèlement l'esprit du projet Formigé, s'efforçant dans cette « réserve » archéologique, de limiter les reprises au profit de la stricte conservation de l'ouvrage⁶.

Dans le même temps, Formigé entreprend la restauration des « arènes » de Nice et de l'amphithéâtre de Cimiez, témoignant d'une démarche de restaurateur où la restitution ne présente jamais de caractère systématique. En réduisant les remontages, son intervention sera spectaculairement mesurée. Mais ce sont sans doute les contextes des deux opérations qui expliquent la différence des démarches. À La Turbie, l'État propriétaire acquiert la maîtrise foncière totale pour un projet financé par des mécènes, monsieur et madame Edward Tuck, dont le rôle est souligné par la notice de 1937 : « la générosité américaine invita M. Formigé à en entreprendre la restauration », le chantier ne trouvant son rythme réel qu'à partir de 1929, soit après l'intervention d'Edward Tuck. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a su déceler, en inaugurant le trophée, ce que ce chantier aura apporté dans le renouvellement des actions entreprises par le service des Monuments historiques au cours des années trente. La Turbie restaurée démontre

en effet l'ouverture du Service vers un nouveau champ patrimonial, l'Antique, et révèle également une nouvelle préoccupation des restaurateurs, la mise en valeur⁷.

Enfin, cette grande silhouette antique retrouvée pourrait surtout incarner, au-delà de l'action du service des Monuments historiques et du rôle prépondérant tenu par Jules Formigé dans la restauration du patrimoine antique, l'esprit classicisant des années trente : la monumentalité de l'édifice, la blancheur de la pierre de La Turbie comme les ordres sont l'écho dans le champ historique de la démarche de l'architecture moderne contemporaine. Il s'agit d'un projet strictement culturel, non porteur d'une idéologie, que tout oppose donc à la restitution de la basilique de Septime Sévère à Leptis Magna en Libye, pavillon de l'Italie à l'Exposition coloniale de 1931, construit par l'architecte Brasini⁸. Si le pavillon italien est une restitution complète et achevée, la restitution de Formigé demeure partielle et fragmentaire. Elle n'est totale que dans les recherches graphiques en plan et élévation, et surtout avec la maquette⁹.

K.-A.G.

Bibliographie

Les références bibliographiques qui suivent proposent quelques jalons chronologiques de la restauration de La Turbie, conduite d'abord par Jean-Camille Formigé, puis par son fils Jules, Philippe Casimir jouant le rôle d'inspecteur de chantier.

Philippe Casimir, *Le trophée de la Turbie depuis 300 ans*, Cannes, 1909.

Jean-Camille Formigé, *Le trophée d'Auguste. Note sur l'inscription qui était gravée sur le trophée et sa restitution avec les fragments recueillis dans les fouilles exécutées à la Turbie*, Paris, Picard, 1910.

Jean-Camille Formigé, *Le trophée de La Turbie*, Paris, Picard, 1910.

Philippe Casimir, *Guide historique du musée du trophée romain de La Turbie*, Monte-Carlo, 1928.

Philippe Casimir, *Le trophée d'Auguste à La Turbie. La fondation de la Provence. Les campagnes romaines dans les Alpes. La Paix d'Auguste*, préface de Jules Formigé, Marseille, 1932.

« Le trophée de La Turbie (Alpes-Maritimes), travaux de restauration », *Les Monuments historiques de la France*, 1937, p. 49.

Nino Lamboglia, *Le trophée d'Auguste de La Turbie*, traduction de l'italien par André Cane, Alasio, F. Pozzi, 1938.

Jules Formigé, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1943-1944, p. 360-367.

Jules Formigé, *Le trophée des Alpes*, Paris, CNRS, 1949 (supplément à Gallia, II). Compte-rendu de Charles Picard dans *Revue archéologique*, XXXII, 1949, p. 151 et suiv.

Charles Picard, *Trophées romains*, Paris, Picard, 1957.

Paul Léon, « Jules Formigé, 1879-1960 », éloge funèbre prononcé par Paul Léon, Paris, Société des artistes français, 1960 (extrait de la *Revue trimestrielle des artistes français*, n° 365, novembre 1960).

Paul Colas, « La Turbie. Trophée des Alpes », *Les Monuments historiques de la France*, 1969, p. 43.



Figure 2
Vue générale du trophée
de La Turbie
Ph. Ph. Berthé © CNU



Figure 3
Le trophée d'Auguste
côté orient
Photographie Méliès
Paris, Ministère
de l'Environnement et du patrimoine
Repro Ph. Berthé © CNU



Figure 4 et 5
Aériens photogrammétriques
effectués par M. Harman
(Art graphique et patrimoine)

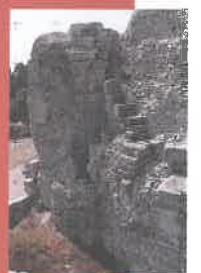


Figure 5
Restauration en cours
du trophée en 2004
Ph. J. A. Collin